

*ENSEIGNER ET FORMER L'HOMME AUTREMENT :
UN DÉFI POUR L'ECOPO-LUBUMBASHI*

DISCOURS ACADEMIQUE
DU PROFESSEUR EMMANUEL M. BANYWESIZE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE LA GOUVERNANCE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE,
PRONONCÉ À LUBUMBASHI, LE 24 OCTOBRE 2020

Excellences,
Honorables,
Révérend Père Provincial,
Révérends Pères et Révérendes Sœurs,
Mesdames et Messieurs,
Distingués invités,
Étudiantes et étudiants,

Le rituel académique en République démocratique du Congo veut que le Recteur ou le Directeur général prononce un discours académique au cours de la cérémonie de proclamation des résultats des étudiants et de collation des grades académiques. Je vais donc m'y soumettre, en intitulant mon discours : *Enseigner et former l'homme autrement : un défi pour l'EcoPo-Lubumbashi*. Je privilégierai une démarche articulée sur la sociologie du présent qui se veut phénoménologique, c'est-à-dire consacrée à la compréhension d'événements ou de faits tels qu'ils apparaissent, se succèdent et affectent les humains dans le monde jamais figé mais toujours dynamique, confronté aux multiples défis.

L'un des défis majeurs auxquels les humains et les sociétés sont confrontés en ces temps des crises et menaces globales, dont celle de la pandémie de Covid-19, c'est *(sur)vivre ensemble grâce à la politique de l'humain* qui s'instruit des changements dans le monde. Les changements majeurs sont souvent provoqués par des facteurs tels la guerre, la crise économique, le réchauffement climatique, les pandémies et les surgissements des mouvements sociaux sous forme des foules dans l'espace public. Aucune société n'y échappe et, ce faisant, toutes les sociétés sont confrontées au même défi : celui qui consiste à *se réinventer pour perdurer dans le temps et garantir à ses populations un avenir meilleur qui se décline en termes d'une vie bonne* purgée des violences, de misère et d'indigence matérielle et d'indignité. La réinvention sociale n'est possible que si l'éducation des citoyens est placée au cœur de la politique approchée dans son sens étymologique, à savoir : prise en charge commune de la *polis*, cité qui rassemble les humains sous le règne des lois édictées en vue de l'intérêt général. La politique ainsi entendue, porte une autre idée : celle de *politeia*, citoyenneté qui renvoie à la

participation à la république par l'exercice de la liberté politique. Cette liberté doit être enseignée au citoyen dès le bas âge et tout au long de son cursus scolaire.

Dans *Ethique à Nicomaque*, Aristote proposait déjà que la société puisse éduquer le citoyen. Aristote faisait ainsi de l'éducation la clé qui permet à l'homme d'entrer dans l'univers des valeurs et des compétences nécessaires à sa sociabilité et à son devenir humain dans la Cité. Nous sommes bien loin du temps d'Aristote, pourrions-nous dire, mais les crises politique, économique, écologique, éthique et sanitaire auxquelles nous sommes confrontés ne nous engagent-elles pas à considérer que nous ne nous en sortirons pas si nous tenons pour rien ou pour accessoires, et non plus comme fondamentales, l'éducation et la formation des jeunes, des citoyens ? Il est illusoire d'espérer vivre-ensemble dans des sociétés pacifiées bien gouvernées économiquement, prospères, si nous n'investissons pas, en amont et réellement, dans l'éducation et la formation des femmes et des hommes pour les rendre de bons citoyens, aptes à être utiles à eux-mêmes, aux autres et à l'humanité.

Une opinion accuse gravement le système éducatif congolais de produire des femmes et des hommes inutiles, c'est-à-dire des gens qui ne sont point utiles à personne. Car si l'on accorde avec René Descartes dans le *Discours de la méthode*, l'inutilité humaine consiste à n'être utile ni à soi ni à personne. C'est, dans le contexte néolibéral, avoir ou mener vie dépourvue de *valeur productive* (productivité économique) et de *valeur virtuelle* (absence d'espérance). Aujourd'hui, les humains considérés comme inutiles sont ceux qui sont privés de l'éducation de qualité au diapason des exigences de la compétitivité, productivité, de la créativité et l'innovation. Ce sont les déclassés ou les délaissés du système scolaire ou universitaire inégalitaire ou enchaînés dans les nasses de l'ignorance scientifique et technologique, des misères du monde. Ce sont aussi les diplômés chômeurs, les paysans sans terre, les immigrés dont l'existence est constamment soumise à la violence totalitaire qui culmine dans la logique de domination, voire d'extermination. Bien des immigrés mènent une existence réduite à une vie nue, vie biologique coupée de toute participation aux activités politiques, intellectuelles, économiques et culturelles. En somme, les humains considérés comme inutiles ne disposent ni compétences susceptibles de favoriser leur employabilité ni des actifs, titres immobiliers et avoirs nécessaires pour leur insertion sociale et leur solvabilité. Dépourvus ou privés de presque tout, ils sont perçus comme un danger, une menace contre la société, voire contre l'humanité.

Excellences,
Honorables,
Révérends Pères et Révérendes Sœurs,
Mesdames et Messieurs,

En s'appuyant sur des laïcs, les Salésiens de Don Bosco, en province d'Afrique centrale, ont voulu et lancé, le 4 octobre 2010, le projet éducatif connu sous le sigle

d'EcoPo. Il vise à éduquer et former autrement des jeunes afin de les arracher à l'inutilité, en leur dotant des connaissances scientifiques, la culture humaniste et numérique, les valeurs chrétiennes et les compétences professionnelles. Elles leur permettent d'analyser, de traiter, de comprendre et résoudre des problèmes sociétaux consécutifs notamment à la mauvaise gouvernance et la carence managériale au sein de la société globale et des entreprises. Ce projet éducatif universitaire innovant a reçu le soutien de l'État congolais, au travers, d'une part, de l'autorisation accordée par le Ministère de l'Enseignement supérieur et universitaire de fonctionner et d'organiser des enseignements diplômants sous le modèle du système LMD (Licence-Master-Doctorat) ; et, d'autre part, d'éligibilité à l'agrément.

Des personnes physiques et morales ont accompagné les offres de formation d'EcoPo. Il s'agit, entre autres, de Moïse Katumbi Chapwe, Fondation Rachel Forrest, FEC-Katanga, TMB, Raw Bank, EquitBank ; Comexas, Malabar, Acces Bank, EcoBank, BCDC, BCC, Gécamines, TFM, Boloré, ITM, Vodacom, Airtel, Katanga Motors, Bralima, Brasimba, Mulykap ; Bell Équipement, KSB, Ferme Beijing, Congo Stone, FPI, DGRAD, DRKAT, Gouvernorat de Province, KCC, Mutanda Mining... En toutes ces organisations, et dans bien d'autres, nos étudiants ont été formés et y prestent services. Ce faisant, le taux d'employabilité des diplômés d'EcoPo est de plus de 90 %.

Le Supérieur Majeur des Salésiens, Don Fernandez Artimé, et son Conseil général, à Rome, ont intégré EcoPo dans les œuvres universitaires salésiennes, à la demande du Conseil provincial de l'AFC, sous l'impulsion respective du Père Jean-Claude Ngoy Kayumba et du Père Albert Kitungwa Kabuge. Aussi le Conseil général a-t-il décidé la construction du campus EcoPo. Ce campus dont les premiers auditoires nous accueillent devrait être entièrement opérationnel en 2022.

Depuis dix ans donc, des jeunes du Congo et de certains pays africains, tels le Sénégal, le Mali, le Cameroun, le Burundi et le Rwanda, embrassent les études à EcoPo pour bonifier leurs chances de s'arracher au chômage, à la précarité, à l'indignité et aux violences. Au gré de leur cursus, ils découvrent, entre autres, que les futures générations ne pourront pas « survivre dans la dignité et redresser nos pays africains qu'en prenant une seule attitude : incarner, et systématiquement, le contraire de ce qui se donne en exemple aujourd'hui. C'est-à-dire, concrètement (...) maîtriser l'incohérence régnante et le culte du verbe trompeusement euphémiste, en redonnant aux choses, aux comportements et aux mots leurs noms et leurs sens ordinaires » (V.Y. Mudimbe).

Incarner systématiquement le contraire de ce qui tend à s'imposer en exemple, c'est aussi prendre conscience que la bonne gouvernance des entreprises publiques et privées, piliers de la stabilité sociale dans la mesure où elles constituent des acteurs majeurs de la production des richesses, de la croissance économique, de la création d'emplois et de la réduction du chômage, impose le développement et l'enracinement culturel de *la gouvernance comportemental responsable*. Car, les recherches à EcoPo montrent, par exemple, que dans le contexte où les entreprises d'origine congolaise peinent à

exister au-delà de leurs promoteurs ou d'une génération (leur espérance de vie est d'environ 8 ans), ce sont les « biais comportementaux » des gestionnaires, pouvant se décliner sous plusieurs modalités anthropo-sociologiques, qui engendrent de multiples dysfonctionnements et crises, souvent fatales. Il apparaît donc que l'un des enjeux de la pérennité des entreprises dans nos sociétés, en particulier les entreprises privées, consiste à promouvoir une *gouvernance responsable de l'entreprise* en tant que philosophie axée sur le management des équilibres entre intérêts de la famille, de l'entreprise et des membres de parenté. Cela implique une rupture avec la philosophie qui confond la gestion d'une entreprise avec celle d'une famille ou d'une entité tribale, mais aussi la promotion et l'encadrement juridique d'une gouvernance qui garantisse l'équilibre entre la famille, l'entreprise et les acteurs dans une entreprise.

Une décennie s'achève donc pour nous en ce mois d'octobre 2020. L'avenir nous appelle à relever d'autres défis, notamment celui de repenser et de réajuster notre pédagogie aux exigences de la révolution numérique (enseignement à distance sans renoncer à l'enseignement en présentiel) et des pandémies, de tisser davantage des liens de coopération et d'échanges scientifiques avec d'autres universités en Afrique et dans le monde, et notamment l'Université Camerino en Italie, l'Université catholique de l'Ouest à Angers et l'Université d'Angers, en France. Ils seront basés sur la mutualisation des besoins de nos institutions. Nous continuerons à travailler avec l'Association des universités et instituts catholiques du Congo et l'UMEC (Union mondiale de l'Enseignement catholique).

En venant en ce lieu, le Comité de gestion a voulu remercier toutes celles et tous ceux qui ont fait confiance à EcoPo, à la jeunesse et aux Salésiens de Don Bosco dont la vocation est d'en faire de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Le Comité de gestion a voulu aussi vous indiquer que les défis à relever consistent à construire et à équiper les infrastructures du campus universitaire dans l'intérêt de la cause de l'esprit et de la formation de qualité des jeunes, de vos enfants pour leur ouvrir un futur meilleur où, pour citer le Pape François dans son livre intitulé *Dieu est Jeune*, chaque être humain doit avoir la possibilité de transformer son travail « en joie de vivre, en coopération, en union dans un projet et en jeu d'équipe ». Dans la culture bantoue, on le dirait autrement : *Ubuntu*, terme sud-africain qui fait coïncider fraternité, égalité, dignité et justice pour tous les humains dans le monde dont ceux-ci sont redevables et responsables !

En ce lieu, nous sommes venus vous : EcoPo vous ait redevable et est consciente de ses responsabilités éducatives et sociales. Elle continue à compter sur vous pour d'autres challenges. Elle vous offre aujourd'hui d'autres prémices que sont les étudiantes et étudiants diplômés ce jour. Elle vous garantit qu'ils sont bien formés, excellents, pétris des connaissances scientifiques, de culture, des valeurs et des compétences dont vous pouvez tirer le maximum d'avantages pour faire avancer notre société et vos entreprises. Donnez-leur la chance d'être utiles !